



de faire, sans regarder comme une pension (d'ailleurs just), mais au contraire
 comme un nouveau motif de gratitude - votre regard. Ce me sera un vrai soulagement
 que de pouvoir remettre en mains dures l'intégralité - laquelle ne suffira pas
 pour mes besoins. Ce n'est donc plus une proposition sans fondement,
 mais une proposition ferme que je vous renouvelle très sincèrement. J'aimais



crois cependant qu'elle est
 superflue pour vous encore
 toute pensée de droit des
 mes vêtements - votre égal,
 et même l'un des que de
 très regrettables coïncidences
 ont pu vous faire

attribuer - d'autres
 et à m'appartenir
 il m'en restera,
 de parler

Mon cher Compagnon,

Je vous expédie ma lettre d'hier soir,
 qui me donne de "stagnation" m'attend.
 Remontant au compère de la S^e, auquel
 je faisais part de toute ma peine de
 vous avoir indolument froissé, et puis
 de l'excuse que j'aurais eue, celui-ci
 m'apprend que l'excuse n'existe pas,
 puisque vous êtes, de fondation, membre
 de la Société, et que dès lors rien n'est plus
 légitime que votre susceptibilité, tout longtemps
 condamnée. Ne pouvant faire autrement
 que d'en convenir, il ne me reste qu'à
 tâcher d'excuser mon excuse, en faisant que

à ces sentiments d'affection et d'indulgence,
qui ne peuvent douter de ma sincérité.

C'est, lorsque j'ai été, d'une manière
tout imprévue, le C^o des Écarts, et que,
sur une intervention tout-à-fait inattendue de
M. Marius Dubouche, on me chargea de la
Présidence, au moment où je ne songais qu'à
me débarrasser sur la jeune Société de l'entêtement
par laquelle je croyais risquer ma réputation,
j'aurais dû - et c'est ce que je me démontre
inexcusable - penser qu'il y avait quelqu'un
de ~~assez~~ désigné ou qui ne pourrait déléguer
les responsabilités qui, déjà, m'appesantissaient.
Comme votre nom, qui se soulevait sur
haut, ne m'est-il pas venu en esprit?
Sans autre raison, sans doute, que H



que celle qui vous que toujours les absents
ainsi lors. Et puis parce que, tout abandonné
de moi vous deveniez le prisonnier de ces enceintes
d'où je ne songais qu'à m'évader, je le fus
plus encore de cette genre d'oppression - à l'époque
je fus totalement étranger - d'une Commission
presque exclusivement formée de présents,
dans des conditions d'improvisation qui ont
pu laisser place à de déplorables oublis, mais
(je ne crains pas de le dire, même pour le
bureau d'alors, seul responsable) excluant
à coup sûr toute pensée d'exclusion systématique.

Combien n'aurais-je pas été heureux, personnellement,
après avoir essayé de rejeter sur M. Dubouche
lui-même la faute, de trouver à qui l'offrir,
sans la crainte d'abandonner l'œuvre ou de
la condamner à l'oubli! Il a fallu,
pour me priver de cette ressource, une véritable

obnubilation mentale, bien explicable si l'on
 se rend compte que j'étais là, sans de
 gainage - Pair, comme l'enfant qui vient
 de naître - la vie sociale, après avoir fait,
 pendant vingt ans, mon bonheur de rien
 voir de toutes ces agitations, aux romans
 compliqués. M'y voici repris, et déjà
 mortel, car j'ai souffert très vivement
 d'incidents de la guerre. Que me ferai-je,
 si ce n'est de partir, pour retourner -
 ma chère solitude, et adieu tous d'autres
 travaux qui m'appellent. ! Heureusement
 de nouvelles années
 la date (où nous sommes) pourrais fournir
 une solution, en servant de prétexte - un
 renouveau de la Commission, surtout
 au point de vue provincial. Ne permettant
 pas, de cette circonstance de l'histoire, de vous
 remettre l'œuvre, avec tous des cadres formés,
 des données préparées, des ressources assurées.
 J'ai tout espoir que l'on de tout cœur que j'ai

que la mort m'a permis. J'ai le cœur plein de ces
 circonstances pathétiques auxquelles je me suis livré, et
 de celles qui m'ont permis de me livrer à l'étude
 et que je vois : les deux premiers volumes sont en vente
 pour moi-même. Je les ai bien dit.

Alfred